

Présentation **Un espace du possible**

Christian Monnin

Volume 42, numéro 1 (247), février 2000

Sur un plateau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32635ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Monnin, C. (2000). Présentation : un espace du possible. *Liberté*, 42(1), 3-5.

PRÉSENTATION: UN ESPACE DU POSSIBLE

L'an 2000 marque, entre autres, le vingtième anniversaire du premier référendum sur l'indépendance du Québec. Vingt années d'impasse politique, sinon d'impossibilité du politique, obnubilé (sinon aveuglé) par un projet de pays qui est de moins en moins un projet de société. Pris de vitesse sur la droite par l'économie, sur la gauche par le social, devenu au pire organisme de gestion, au mieux surface d'enregistrement de l'évolution des mœurs, le politique a perdu l'initiative, comme si ces enjeux échappaient désormais à son emprise.

Soutenus par l'économie, le social et le politique ont un temps marché main dans la main, une pancarte dans l'autre, vers la libération: libération des mœurs et libération nationale. Puis, à l'aube des années quatre-vingt, la société, émancipée du carcan moral de l'Église, s'est progressivement découplée du politique, dont la transformation a été avortée (l'avortement était devenu légal). S'est amorcée alors une *réversion* tranquille, une extase ou une état-stase: le politique s'est disséminé dans le social, jusque dans le privé (ceux-ci devenant politiques par contrecoup), il a délégué de plus en plus de responsabilités à leur autorité propre et immanente, la justice. Coquille vide condamnée à s'autoparodier, le politique aurait implosé de n'avoir pas su intégrer à temps les valeurs de la modernité que la génération lyrique a fait tomber dans le domaine public.

La société, au contraire, a été pénétrée en profondeur et disloquée par ces valeurs. La dissolution des autorités morales et politiques a entraîné une relativisation des normes, des codes et des structures qui encadraient la vie commune et individuelle. Le désir d'indépendance s'est par exemple inscrit dans la vie professionnelle, familiale et conjugale de manière nettement plus marquée que

dans la constitution. Travailleurs autonomes, familles monoparentales, les bouleversements économiques et technologiques récents ont en effet précipité la déréglementation des comportements amorcée au cours de la période précédente. En outre, la présence de plus en plus visible des minorités culturelles, à Montréal surtout, a soumis la société à un *dépaysement* et à une nécessaire redéfinition de sa cohésion et de ses modes de vie. Il en est résulté un accroissement du possible, au moins dans l'imaginaire et dans les signes extérieurs à quoi ont été réduites les identités et les appartenances.

Le Plateau Mont-Royal est un terrain d'observation privilégié de ces formes émergentes de socialité, notamment parce qu'il possède une solide réputation de lieu branché, à l'avant-garde de la vie culturelle et sociale : ainsi, en 1997, un important magazine alternatif américain le classait au quatrième rang des quartiers les plus *hip* d'Amérique du Nord¹. Or, il faut se *fier* à ce type d'images d'Épinal, *parce qu'elles* sont suspectes, à cause précisément de leur authenticité factice : qui les regarde attentivement en perçoit les zones d'ombre et le hors champ. Les textes de ce dossier apportent chacun à leur manière une petite lueur dont, collectivement, le faisceau inverse la perspective trompeuse des cartes postales trop lisses pour esquisser un portrait *en creux* du Plateau. Ne pas chercher de descriptions pittoresques ou des noms de rues connus, l'important est ailleurs. Quelques éléments saillants apparaissent avec récurrence, que je voudrais tenter brièvement d'articuler.

Il ressort en premier lieu que le Plateau est un espace de possibles : sorte de *précipité social* où sont harmonieusement concentrés sur un territoire grand comme une éprouvette des gens d'origines et d'horizons très divers ; laboratoire où se distillent une multitude d'in-

1. *Utne Reader*, n° 75, septembre 1997.

fluences culturelles et de modes de vie. L'individu y jouit d'une liberté de choix sans pareille : toutes les fusions amicales ou amoureuses sont envisageables, avec leurs aléas, dont le texte de Nathalie Ferrand analyse un exemple ; tous les looks et les comportements sont tolérés, tous les produits sont disponibles, et même toutes les langues, comme le montre Catherine Leclerc. « J'aime l'abondance, la diversité, la multitude », écrit Julie Bouchard.

Mais cette *licence complète* a presque toujours un arrière-goût d'illusion : la réalité quotidienne s'oppose au rêve de communion chez François Brunet ; la solitude et l'irrésolution sont conjurées par le désir de rêver « encore », chez Julie Bouchard ; Marie-Ève Mathieu et David Dorais mettent en scène avec ironie une Aglaë enfermée dans un monde chimérique d'harmonie universelle ; pour sa part, Jean-Ernest Joos dépiste le discret balisage des itinéraires dans la géographie apparemment ouverte de la ville. Le Plateau apparaît ainsi comme le leurre d'une utopie réalisée à laquelle on *veut* croire, en occultant l'envers de cette illusion : la frustration, la solitude, la vacuité, l'ennui, l'errance.

À cette duplicité du Plateau répond l'ambivalence de plusieurs auteurs, qui se manifeste notamment par une fascination mêlée d'ironie mordante chez Riton V., par l'évocation d'un départ teinté de nostalgie chez Annie Gaudreau ou, à l'inverse, par un coup de foudre (littéral et métaphorique) qui vire à l'obsession paralysante chez Jérôme Minière. Le Plateau est en effet très conscient et très fier de son statut privilégié de *zone franche* sociale, soigneusement entretenu et vanté au point d'attirer les touristes de la banlieue. Mais cette satisfaction volontiers complaisante, ce consensus qui ressemble à un sourire forcé ont quelque chose d'agaçant qu'on *aime* décrier ou moquer. Ultime stratégie de démarcation individuelle ou négativité refoulée qui ne trouve pas d'espace où s'exprimer ?

CHRISTIAN MONNIN